

GLIERES, « PREMIERE BATAILLE DE LA RESISTANCE ».

Le texte ci-après reprend très largement les éléments de synthèse figurant sur le site www.glieres-resistance.org ouvert par l'Association des Glières à l'occasion du 64^{ème} anniversaire des événements de mars 1944.

Comme c'est souvent le cas, en dépit de la notoriété nationale des combats des Glières, connus comme l'un des hauts faits de la Résistance, rares sont ceux qui en ont une connaissance précise, voire exacte.

Pour un grand nombre, la confusion avec le Vercors est fréquente (dans les deux cas, il s'agit d'un Plateau, situé dans les Alpes).

Pour d'autres, là où on a pu célébrer une « épopée », les faits seraient infiniment plus modestes et leur relation relèverait de la légende.

On a par ailleurs souvent retenu l'idée de « sacrifice », les uns pour le célébrer, les autres pour dénoncer là une erreur stratégique et tactique.

En fait, selon André Malraux, Glières « est une simple et belle histoire ».

Cette histoire, dans sa vérité, c'est celle, entre janvier et mars 1944, du rassemblement au Plateau des Glières, au cœur de la Haute-Savoie, de plusieurs centaines de maquisards, essentiellement de l'Armée Secrète (AS), mais aussi des Francs-Tireurs Partisans (FTP), sous les ordres du lieutenant Morel, dit Tom, puis, après la mort de celui-ci, du capitaine Anjot, tous deux du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains (BCA), pour y réceptionner les parachutages d'armes massifs dont les maquis du département avaient un impérieux besoin.

C'est celle de leur combat inégal, d'abord contre les forces de Vichy, puis contre une division de la Wehrmacht, jusqu'à leur esquive et à leur dispersion à la fin mars, qui se soldera par la mort de plus d'une centaine d'entre eux.

Mais la vérité, c'est aussi la reconstitution des maquis dans les semaines qui suivent, jusqu'au 1^{er} août 1944 où 3000 hommes sont à nouveau rassemblés en plein jour sur le Plateau des Glières pour accueillir de nouveaux parachutages d'armes. Ainsi la Haute-Savoie allait-elle être libérée dès la mi-août 44 par les seules forces de la Résistance qui contraindront les Allemands à la reddition bien avant l'arrivée des Alliés.

LE CONTEXTE

Glières survient en début 1944 en Haute-Savoie dans un contexte dont la connaissance est indispensable à la pleine compréhension des événements.

- Au plan national, deux dates sont déterminantes :

** le 8 novembre 1942, après le débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands envahissent la « zone Sud », jusque là « non occupée », dont faisait partie la Haute-Savoie. « L'armée d'armistice », que la France avait pu conserver avec quelques régiments et bataillons dans cette zone, est dissoute.*

Pour ceux qui avaient cru dans un « Etat Français » « bouclier » face à l'occupant nazi, la réalité s'imposait désormais : celle d'un assujettissement total. C'est pourquoi les fonctionnaires, et notamment les militaires, qui avaient dû prêter serment au maréchal chef de l'Etat, étaient de fait déliés de leur serment.

Dans un premier temps, en Haute-Savoie, l'Italie est puissance occupante, jusqu'à ce que les Allemands s'y substituent après la volte-face de celle-ci à la fin de l'été 43.

Pour autant, en zone frontière, et notamment à Annemasse, la Gestapo avait toujours été présente.

** le 16 février 1943, est instauré le Service du Travail Obligatoire (STO). Cette obligation pour les jeunes hommes de 20 à 22 ans, réquisitionnés pour aller travailler en Allemagne va provoquer un afflux de « réfractaires » vers les traditionnelles zones refuges des montagnes, pour « prendre le maquis ».*

- Localement, en Haute-Savoie, cette situation nouvelle trouve un terrain particulièrement favorable au développement d'une Résistance nourrie, active et structurée.

** dès l'automne 1940, François de Menthon, ancien dirigeant national et départemental des mouvements de jeunesse chrétiennes et, à ce titre, personnage influent dans un département pour l'essentiel très catholique, se démarque nettement des orientations prises par Vichy. Son engagement dans la Résistance allait avoir valeur d'exemple et les Jeunesses Chrétiennes locales (Agriculteurs, Ouvrières, Etudiantes) allaient rejoindre l'Armée Secrète (AS).*

* au titre de l'armée d'armistice, le 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains tient garnison à Annecy. Sous l'impulsion de son chef, le chef de bataillon Vallette d'Osia, de l'été 40 à l'automne 42, et selon l'expression même de ce dernier, il « prépare la revanche par tous les moyens ».

A sa dissolution, en novembre 1942, un grand nombre de ses officiers et sous-officiers deviennent les cadres de l'AS, à commencer par Vallette d'Osia qui en prend la tête début 43, jusqu'à son arrestation et son évasion en septembre de la même année puis son départ à Alger.

* en Chablais, l'existence d'un courant communiste rural constitue, très tôt, un terrain favorable à la Résistance à Vichy, puis à l'occupant. Ce sera, avec d'autres foyers communistes du département, le vivier des unités de Francs-Tireurs Partisans (FTP).

Ainsi, à partir de l'automne 1943, les conditions sont réunies pour que s'affirme une Résistance significative. Elle est riche en hommes, notamment du fait de l'apport des « réfractaires », mais pauvre en armes. C'est dans ce contexte que va naître Glières au début 1944.

LES EVENEMENTS.

Dès l'automne 1942, puis tout au long de l'année 1943, et surtout à la suite de l'instauration du STO, ce qu'on appellera des « maquis » se constituent dans tout le département, principalement dans les zones les plus montagneuses, massifs des Aravis, des Bornes, du Chablais. Les uns appartiennent à l'A.S., les autres aux F.T.P. Ils bénéficient notamment de l'encadrement militaire issu du 27^{ème} B.C.A. après sa dissolution en novembre 1942.

Les effectifs sont estimés par Vallette d'Osia à 3000 hommes, mais ils sont cruellement désarmés et le chef de l'A.S. n'a de cesse de réclamer des parachutages à Londres.

En septembre 1943, une mission alliée est dépêchée en Haute-Savoie, la mission « Musc », conduite par un officier de la France Libre, Jean Rosenthal, dit Cantinier, qui sera l'officier de liaison auprès des maquis du département, et un officier britannique, Richard Heslop.

Le 27 janvier 1944, un accord est passé entre Winston Churchill et la France Libre pour armer les maquis de la région et les parachutages sont envisageables pour la pleine lune de février.

Entre temps, le 13 septembre, comme on l'a vu, le commandant Vallette d'Osia avait été arrêté par la Gestapo. Il s'évadera du train qui l'achemine vers une destination inconnue, mais devra gagner Alger.

Romans Petit, chef des maquis de l'Ain, lui succède temporairement à la tête de l'A.S. de Haute-Savoie.

C'est à lui qu'il revient de choisir le terrain d'accueil pour les parachutages massifs attendus. Pour cela, le plateau des Glières présente toutes les caractéristiques requises : situé entre les lacs d'Annecy et de Genève qui brillent sous la lune, dans l'axe des lumières de Genève où le black-out n'est pas en vigueur, il est aisément repérable du ciel. De surcroît, du fait de sa configuration de forteresse naturelle, les feux à allumer pour le balisage sont invisibles des vallées environnantes. Enfin, suffisamment vaste et situé au cœur du département, il n'a pas de chemins d'accès autres que muletiers.

Romans Petit donne mission au lieutenant Morel dit Tom, qui est l'un des officiers de l'A.S. issus du 27^{ème} B.C.A., nommé chef départemental des maquis, d'organiser l'opération de réception des parachutages de février. Romans Petit rejoint alors l'Ain où la situation réclame sa présence.

Le rideau se lève sur ce qui va devenir « la première bataille de la Résistance », dont les étapes successives sont retracées ci-après sous forme chronologique.¹

JANVIER 1944

LA HAUTE-SAVOIE EN ETAT DE SIEGE

Compte tenu de la situation insurrectionnelle qui règne en Haute-Savoie depuis l'automne, les autorités allemandes d'occupation mettent en demeure le gouvernement du Maréchal Pétain à Vichy de « nettoyer les nids de terroristes » avant la mi-mars. Passé ce délai l'armée allemande s'en chargera. Mais la Résistance ne sera jamais informée de cette menace.

¹ Chronologie établie par Jacques Golliet, Président de l'Association des Glières de 1988 à 2005, aujourd'hui Président délégué.

10 janvier

Par décret du gouvernement Laval Joseph Darnand chef de la Milice et Secrétaire Général au Maintien de l'Ordre reçoit autorité sur « l'ensemble des forces de police, corps et services qui assurent la sécurité publique et la sûreté intérieure de l'Etat ».

Il va jouer le premier rôle dans l'intervention des Forces du Maintien de l'Ordre en Haute-Savoie.

Dès la deuxième semaine de janvier, des renforts de police affluent dans le département : Gendarmerie, Garde mobile, GMR (Groupes Mobiles de Réserve) et Milice. Les Forces du Maintien de l'Ordre compteront près de 3000 hommes à la fin du mois

Le groupe FTP de Marcel Lamouille enlève des policiers de la SAC (« Section Anti-Communiste ») à Bonneville en vue d'un échange de prisonniers (qui n'aboutira pas).

13 janvier

Même opération par le groupe FTP de la Roche sur Foron (qui s'est assuré la neutralité de la Garde Mobile). Les prisonniers seront finalement exécutés.

20 janvier

Création par Vichy des Cours martiales (3 « juges » nommés par Darnand, pas d'instruction, pas d'avocats, condamnations sans appel et exécutions dans les vingt-quatre heures).

A la Roche sur Foron, à l'entrée de la ville, le lieutenant Tom Morel et le capitaine Anjot avec leur chauffeur neutralisent un groupe de six Allemands qu'ils voulaient faire prisonniers. Cinq Allemands sont tués et un blessé.

23 janvier

Le corps franc « Simon » (Armée Secrète) est anéanti par les Allemands à proximité d'Annecy.

26 janvier

Intervention violente des troupes allemandes au village de Thuy (Thônes).

27 janvier

Représailles allemandes à Pouilly (Saint-Jeoire).

30 janvier

Arrivée à Annecy du colonel de gendarmerie Georges Lelong nommé par Pierre Laval « Intendant de Police en Haute-Savoie » avec les pleins pouvoirs.

31 janvier

Le colonel Lelong met le département en « état de siège » : les forces de police disposent désormais de tous les droits et lancent aussitôt des opérations de contrôle des populations.

LA MONTEE AU PLATEAU**31 janvier**

Le lieutenant Théodose Morel dit "Tom", qui vient d'être nommé chef des maquis de l'Armée secrète en Haute-Savoie, ordonne à 120 maquisards des vallées de Thônes, sous les ordres du sous-lieutenant Jourdan « Joubert » (les camps de Manigod et Le Bouchet avec l'aide du corps franc de Thônes), de monter au plateau des Glières choisi par Londres pour

recevoir des “ parachutages importants ” destinés à armer toute la région. Les maquisards font mouvement dans la nuit qui suit et arrivent aux Glières le lendemain matin. Ils forment la base de l'organisation du Plateau et constituent les sections Lyautey, Hoche et Leclerc. Etant donné que les opérations de parachutage ne peuvent se faire que pendant la huitaine de nuits qui sont la période de la pleine lune et que la plus proche est celle du 9 février, le Plateau peut s'attendre à recevoir les largages annoncés entre le 5 et le 15 février, à condition que la météo le permette.

FÉVRIER 1944

1er février

Sur la demande de Tom Morel, 56 maquisards espagnols, anciens soldats de l'armée républicaine ayant combattu dans la guerre d'Espagne, réfugiés dans les montagnes, en contact depuis longtemps avec l'Armée secrète, rejoignent le plateau. Ils forment les sections “ Ebro ” et “ Renfort Ebro ”.

1-2 février

Des jeunes du Grand-Bornand commandés par André Macé montent aux Glières. Ils seront le noyau de la section « Allobroges ». Dans les jours suivants, d'autres groupes de maquisards du secteur montent au Plateau, notamment le groupe AS de la Roche sur Foron qui forme la section “ Savoie-Lorraine ”.

Rapidement la défense de la zone de parachutage est organisée avec deux compagnies d'une centaine d'hommes chacune : à l'ouest du col des Glières jusqu'aux Auges en passant par le Collet, la compagnie « Joubert » (sous-lieutenant Louis Jourdan avec 3 sections qui vont prendre les noms de « Lyautey », « Hoche » et « Leclerc ») et à l'est, du côté de la vallée du Borne, la compagnie "Humbert" (adjudant-chef Onimus avec les deux sections de Républicains Espagnols « Ebro » et « Renfort Ebro », la section « Savoie-Lorraine » et la section « Allobroges »). Au centre du dispositif est placé le PC (poste de commandement), la section d'Eclaireurs Skieurs, l'infirmierie. Le ravitaillement est assuré depuis la vallée du Borne grâce aux équipes du Lieutenant Bastian (« Barat »). Malheureusement les armes sont encore en nombre très réduit et les moyens de liaison inexistant.

FACE AUX FORCES DU MAINTIEN DE L'ORDRE

5 février

Rafle de la Milice à Thônes.

6 février

Dès 6 h 30 du matin et toute la journée, la BBC diffuse à l'adresse de la Haute-Savoie un appel à l'insurrection générale de toute la région. Cet appel enregistré par Maurice Schumann porte parole de la France Libre a été envoyé à Londres par la délégation militaire de Lyon, le 4 février, pour être diffusé immédiatement à la radio. Les Britanniques s'en étonnent. Ils demandent l'avis de Vallette d'Osia arrivé récemment en Angleterre. L'ancien chef de l'AS de Haute-Savoie exprime violemment son opposition à cette initiative propre à mettre le département « à feu et à sang ». À l'émission française du soir, le 7 février, Maurice Schumann, précisant à titre exceptionnel qu'il parle « en plein accord avec les autorités alliées », inverse radicalement les consignes données la veille.

7 février

Première intervention de la Garde Mobile qui ouvre le feu sur des ravitailleurs des Glières près de l'Essert (commune du Petit-Bornand) faisant un blessé et trois prisonniers.

Désormais les maquisards ont l'ordre de tirer s'ils sont attaqués par les Forces du Maintien de l'Ordre.

Romans-Petit qui assurait à la fois le commandement de l'Armée Secrète de Haute-Savoie et de celle du département de l'Ain, depuis le mois de novembre 1943 à la suite de l'arrestation de Vallette d'Osia, est obligé de repartir dans son département où la situation des maquis s'aggrave. Il passe le commandement de la Haute-Savoie au capitaine Humbert Clair « Navant ».

8 février

Rafles à Faverges et à Thorens où s'installe le commandement opérationnel des troupes du Maintien de l'Ordre, notamment de la Milice. Jusqu'à la fin du mois d'avril, cette commune va être soumise à une surveillance permanente et subir de nombreuses exactions, arrestations et exécutions.

9-10 février

Dans les environs de Thonon, la Milice locale appuyée par les GMR procède à une série d'arrestations notamment de plusieurs responsables FTP du Chablais.

11 février

L'escadron de la Garde mobile du commandant Raulet prend position au Petit Bornand et reçoit l'ordre de faire une reconnaissance sur le Plateau des Glières.

12 février

C'est le premier affrontement grave avec les Forces de l'ordre. Au lieu dit « la Combe », les maquisards tirent sur les Gardes qui montent dans leur direction, à mi-chemin entre le hameau de l'Essert et le Plateau. Quatre Gardes sont tués et trois prisonniers.

Nuit du 13 au 14 février : premier parachutage

Alors que la neige n'a pas cessé de tomber depuis le début du mois rendant impossibles les opérations de parachutage, voici que, en fin de période favorable, une éclaircie s'annonce. La Royal Air Force en profite : vers deux heures du matin trois avions parachutent 54 containers. Ce n'est encore qu'un parachutage limité mais il permet d'armer valablement les hommes du Plateau. Il faudra attendre la pleine lune suivante (celle du 10 mars) pour recevoir les grands parachutages promis destinés à l'ensemble des maquis de la région.

15 février

Vaine tentative du colonel Lelong pour contacter le chef du Plateau par l'intermédiaire du commandant Raulet et de l'Abbé Truffly curé du Petit Bornand.

Tom Morel relâche les Gardes faits prisonniers le 12 février en échange de la garantie d'un couloir d'accès pour le ravitaillement du Plateau.

16 février

À la demande du colonel Lelong, son chauffeur amène à Annecy le capitaine Clair (« Navant », chef départemental de l'AS) et son adjoint le capitaine Anjot (« Bayart »). La rencontre a lieu à la villa Mary à Annecy, mais tourne court : l'Armée Secrète refuse toute contrepartie à une éventuelle neutralité des Forces de l'Ordre à son égard.

17 février

Tom Morel envoie un message au commandant Raulet en lui demandant de le rencontrer au hameau de l'Essert. La rencontre se fait le lendemain sur le chemin du Plateau.

Malgré une prise de contact assez tendue, elle aboutit à un accord d'homme à homme : la Garde laissera libre l'accès au Plateau par l'itinéraire de la Louvatière.

20 février

Prise d'armes sur le Plateau ; Tom Morel rassemble le « bataillon des Glières » au pied du mât central où flotte la croix de Lorraine et lui donne la devise "Vivre libre ou mourir".

Le même jour, importantes opérations de la Milice en Chablais : rafle à Féternes. Partout les Forces de l'ordre resserrent leurs contrôles et multiplient les opérations de ratissage.

21 février

La cour martiale d'Annecy juge onze Résistants et en condamne huit à mort. Ceux-ci sont exécutés le lendemain au champ de tir des Iles à Annecy.

22 février

Combat de Foges, dans le Chablais, entre un groupe FTP et d'importantes forces de la Milice et des GMR.

25 février

La cour martiale siégeant à Thonon condamne à mort six Résistants. Ils sont fusillés le lendemain dans la cour du lycée hôtelier, le Savoie-Léman, où la Milice enferme et torture ses prisonniers.

26 février

Tom Morel renforce le dispositif de défense du Plateau. Il fait monter les hommes de l'Armée Secrète de Thorens commandés par l'adjudant-chef Louis Morel (« Forestier ») qui forment la section « Chamois ». Le groupe FTP de Marcel Lamouille basé au Petit Bornand monte également ; il devient la section « Liberté-Chérie » placée sous les ordres d'André Wolff, au sein de la compagnie Humbert. Ces deux groupes sont positionnés à Champ-Laitier pour contrôler les accès nord-ouest et nord-est du massif des Glières.

28 février

Tom Morel accompagné de deux de ses hommes, pénètre par surprise au poste de commandement des GMR du groupe « Aquitaine » à la Clusaz. Il obtient de leur chef, le commandant Lefèvre, la promesse que celui-ci respectera l'accord passé avec le commandant Raulet (ce que Lefèvre ne fera pas).

MARS 1944

1^{er} mars

Max Knipping, l'un des principaux chefs de la Milice et envoyé spécial de Darnand, s'installe à Annecy pour suivre les opérations de Haute-Savoie.

Les GMR arrêtent Michel Fournier, l'assistant du médecin du Plateau, descendu chercher des médicaments au Grand-Bornand comme l'accord passé la veille devait le lui permettre.

2 mars

En réaction, la compagnie Humbert va investir le poste GMR de Saint Jean de Sixt (à quinze kilomètres du Plateau) et, sans un coup de feu, fait prisonniers la trentaine d'hommes qui s'y trouvent. Par téléphone Humbert obtient du colonel Lelong la promesse de libérer le jeune médecin emmené à Annecy, en échange de quoi les maquisards relâchent leurs prisonniers. Cet engagement ne sera pas tenu.

3 mars

Le groupe FTP de Marius Cochet (« Franquis ») monte au Plateau et se met aux ordres de Tom Morel. Il devient la section « Coulon ». Avec la section « Chamois », il forme la 3^{ème} compagnie du bataillon des Glières commandée par Louis Morel (« Forestier ») chargée de défendre d'une part le Col de l'Enclave et le Col de Landron, et, d'autre part le débouché du Pas du Roc.

Désormais le « Bataillon des Glières » compte environ 320 hommes, ce qui est encore insuffisant face aux Forces de l'Ordre qui ceignent le Plateau. Mais les maquisards contrôlent à peu près tous les passages donnant accès au Plateau.

Nuit du 5 au 6 mars : deuxième parachutage

C'est à peine le début de la période favorable aux parachutages. Aucun message n'a été envoyé au Plateau. Cependant deux avions, profitant d'une éclaircie, larguent 30 containers. Ce sont probablement des avions qui, n'ayant pas trouvé leur objectif, se sont servi du terrain des Glières pour se décharger de leur cargaison, puisque le Plateau était homologué comme terrain de délestage.

4 mars

L'équipe des ravitailleurs de la vallée du Borne dirigée par Roger Broisat fait monter un troupeau de 35 vaches pour nourrir le Plateau.

6 mars

Dernière entrevue entre Tom Morel et le commandant Raulet qui lui annonce que son escadron de la Garde, dont le colonel Lelong est très mécontent, doit laisser la place aux GMR du commandant Lefèvre. Il pense que l'attaque contre le Plateau est à prévoir « sous huitaine peut-être ».

7 mars

La cour martiale d'Annecy condamne à mort cinq Résistants qui sont exécutés à Sevrier le lendemain matin.

Un avion d'observation allemand survole le Plateau.

Tentatives de la Milice sur deux accès du plateau, l'une et l'autre aisément repoussées par les maquisards : au nord-est du côté de Balme au col du Freux, à l'ouest du côté d'Usillon au pied du Collet où un milicien est tué.

9 mars 1944

C'est la veille de la pleine lune et il fait beau temps. Jean Rosenthal "Cantinier", qui assure la liaison avec Londres, monte au plateau. Il annonce l'arrivée d'un grand parachutage et déclare : "le débarquement est proche ; considérez-vous comme une tête de pont". Il laisse espérer d'autres parachutages massifs et même le renfort d'un bataillon aéroporté canadien. Le bataillon des Glières devra donc tenir le Plateau jusqu'à l'arrivée des renforts annoncés. Ce serait une nouvelle mission pour le maquis.

Le même jour, un GMR, agent infiltré par la Résistance, vient annoncer à Tom Morel que le Groupe du commandant Lefèvre est à Entremont pour monter une attaque contre Glières. Tom Morel décide d'attaquer Entremont le soir même.

Nuit du 9 au 10 mars : la mort de Tom Morel

Le village est rapidement investi par les maquisards conduits par Tom Morel. Les GMR se rendent. Tom Morel fait face au commandant Lefèvre qui a été désarmé. Il lui reproche de n'avoir pas tenu sa parole. L'officier GMR tue Tom Morel à bout portant avec un petit revolver qu'il avait dissimilé sur lui.

Les maquisards remontent le corps de leur chef et celui de Georges Decour tué à ses côtés pour les enterrer sur le Plateau. Ils emmènent 57 GMR prisonniers. L'intérim du commandement est d'abord assuré par le sous-lieutenant Louis Jourdan ("Joubert"), puis, à partir du 14 mars, par le lieutenant Pierre Bastian "Barat", en attendant l'arrivée du capitaine Maurice Anjot.

10 mars (matin)

La section Hoche met en déroute une colonne de 25 à 30 GMR montant depuis la Rosière en direction de Notre-Dame des Neiges et fait une dizaine de prisonniers.

Nuit du 10 au 11 mars : troisième parachutage

Deuxième pleine lune, le parachutage annoncé par "Cantinier" arrive. Dix-sept avions larguent environ 45 tonnes d'armes et d'explosifs. Malheureusement, dès le lendemain soir, la neige tombe et les containers disparaissent sous la couche qui dépasse deux mètres de hauteur. Leur récupération est longue et épuisante : elle prendra plusieurs jours. Certes la neige isole le plateau et le protège. Mais elle bloque le bataillon des Glières sur place : il n'a évidemment pas le droit de partir en abandonnant, sans combattre, ces armes tant réclamées et que les Alliés avaient accepté d'envoyer pour la première fois en pareille quantité. Il devra tenir le plateau contre les assauts qui s'annoncent jusqu'à ce que la fonte de la neige lui redonne une plus grande liberté de mouvement... Face aux forces de Vichy, c'est tout à fait possible. Mais, quelles que soient les hypothèses envisageables, la neige supprime pour longtemps toute possibilité de décrocher avec le matériel déjà reçu.

L'INTERVENTION ALLEMANDE

12 mars

Le délai imparti à Vichy par les Allemands pour remettre de l'ordre en Haute-Savoie est expiré. La 157e division de la Wehrmacht, basée principalement à Grenoble sous les ordres du général Pflaum, se prépare à faire mouvement vers les Glières. C'est le début de "l'opération Korporal". Ce même jour, il fait beau : l'aviation allemande bombarde le plateau. C'est le moment où une centaine de maquisards commandés par le lieutenant Jacques Lalande et l'aspirant Jacques de Griffolet venant du Chablais et du Giffre arrivent en renfort. Ils atteignent le Plateau dans la nuit alors que la neige recommence à tomber (elle ne va pas cesser pendant plusieurs jours : 70 cm dans la seule nuit du 13 mars).

Humbert Clair, chef départemental de l'AS monte au Plateau, ainsi que les parents de Tom Morel qui réussissent à gagner le Plateau pour l'enterrement de leur fils. Le lieutenant Bastian constatant qu'il risque d'être arrêté s'il reste dans la vallée, rejoint Glières avec son corps franc qui formera la section « Saint-Hubert ».

13 mars

Enterrement de Tom Morel et Georges Decour, au cœur du Plateau, près du mât central.

À Annecy, grande rafle de la Milice qui arrête plus d'une centaine de personnes dont la plupart figurent déjà sur des listes de suspects. Les prisons de la ville sont tellement pleines

que les nouveaux prisonniers sont enfermés à bord du bateau « France » amarré sur le lac. Beaucoup seront déportés.

14 mars

Les deux groupes FTP de Marius Cochet (« Franquis ») et Lamouille qui avaient reçu de leur hiérarchie l'ordre de quitter le Plateau resteront avec leurs camarades de l'AS.

16 mars

15 (ou 16 ?) mars :

À Annecy, rue Sommeiller, chez Péries préfet révoqué par Vichy, réunion de plusieurs responsables départementaux de l'AS avec Georges Guidollet (« Ostier ») chef départemental des MUR et Jean Rosenthal (« Cantinier ») représentant du BCRA, sous la protection du groupe des Evadés (le MREF).

La conclusion de la réunion est unanime : pour de multiples raisons, il n'est pas pensable, surtout vis-à-vis de nos Alliés, de quitter le Plateau sans combattre, en abandonnant les armes reçues. Le capitaine Anjot, volontaire pour prendre le commandement du bataillon des Glières, devra sauver l'honneur de la Résistance et, autant que possible, la vie des maquisards.

17 mars

Un avion de reconnaissance allemand prend des photos du Plateau. De nouveau et tous les jours suivants, quand la météo le permet, l'aviation allemande attaque Glières.

Philippe Henriot, à la radio de Vichy, affirme dans son éditorial quotidien que les forces françaises du Maintien de l'Ordre sont venues à bout du Plateau des Glières.

Nuit du 17 au 18 mars

Le capitaine Maurice Anjot, conduit par des Résistants du Grand-Bornand, franchit le blocus et arrive au Plateau.

18 mars

Le capitaine prend le commandement du bataillon qui compte maintenant environ 450 hommes. Grâce aux maquisards arrivés du Chablais et du Giffre et des volontaires isolés qui continuent à monter, il forme une quatrième compagnie sous les ordres du lieutenant Lalande et réorganise la défense du secteur de la vallée du Borne qui est le plus exposé.

18 et 19 mars

À Aix les Bains, les représentants de la Milice rencontrent le général Pflaum commandant la 157^{ème} division allemande en présence du responsable SS Jeewe. Ils se concertent avec le colonel Schwehr commandant du principal régiment prévu pour l'attaque du Plateau.

19 mars

Venue à Annecy d'officiers de la Luftwaffe pour coordonner les attaques aériennes.

20 mars

À Annecy, de nouveau, la cour martiale condamne à mort cinq Résistants qui sont exécutés à Sevrier le lendemain matin.

Aux Plagnes, au-dessus d'Usillon, sur le versant de Thorens, quatre maquisards sont surpris par la Milice : trois sont tués, le quatrième est mortellement blessé ;

la Milice attaque au col de Landron ; elle est stoppée par les tirs des fusils-mitrailleurs qui contrôlaient le passage (12 miliciens tués ?) ;

à Notre-Dame des Neiges, attaque de la Milice avec appui de tirs de mortier également repoussée.

Le Général Pflaum fait le tour des vallées qui ceignent le Plateau pour reconnaître le terrain et retourne à Grenoble. Ses conclusions sont relativement pessimistes : le plateau lui semble pour le moment inaccessible à cause de la neige et de la très bonne organisation de sa défense par les maquisards.

21 mars

Le matin, de Vaugelas, chef des opérations de la Milice, est reçu par le général Pflaum à Grenoble. Miliciens et Allemands se répartissent les rôles, car la Milice veut pouvoir afficher la part qu'elle entend prendre à l'opération.

L'après-midi le général s'installe à l'hôtel Impérial à Annecy avec son état-major.

À la radio de la France Libre, Maurice Schumann rend hommage à Tom Morel.

22 mars

Reconnaissance de la Milice sur Beffay.

Arrivée en Haute-Savoie des premiers éléments de la 157^{ème} division allemande.

23 mars

La Milice envoie deux émissaires au Plateau en proposant de parlementer. Le capitaine Anjot refuse catégoriquement le marchandage proposé.

Mitrailages aériens sur les chalets des Auges et sur Notre-Dame des Neiges (un mort et un blessé grave à la section Hoche). Les balles traçantes tirées par les avions mettent le feu aux chalets qui sont méthodiquement attaqués, mais pas toujours avec succès à cause du relief.

Nouvelle rencontre entre la Milice et le général Pflaum. La Milice sera chargée de boucler le secteur de Thorens vers lequel l'armée allemande projette de pousser les maquisards du Plateau qui devraient ainsi être pris dans une nasse.

Ce même jour, le général Pflaum signe son ordre d'opération en vue de l'attaque finale. Sous les ordres du colonel Schwehr, quatre bataillons allemands du régiment 296 et une compagnie du régiment 297, avec le groupe d'artillerie I./1057, prennent position sur tout le flanc sud-ouest, sud et est du plateau (vallées du Fier, du Nom et du Borne) soit 6581 hommes appuyés par 108 armes lourdes et 24 engins blindés. Le secteur de la Filière est laissé à la Milice.

Le poste de commandement de la 157^{ème} division et la Gestapo s'installent à Thônes.

24 mars

Attaque de la Milice aux Auges (un maquisard tué, un blessé). Les Miliciens se retirent en laissant un prisonnier.

À Annecy Darnand rencontre la Gestapo et les SS.

11 heures : l'artillerie allemande du Petit-Bornand règle ses tirs et commence à tirer sur les défenses des Glières. Mais elle ne dispose pas d'observatoire dominant le plateau.

25 mars

Les tirs d'artillerie s'intensifient depuis chacune des vallées tenues par les Allemands.

Darnand visite ses troupes de la Milice à Thorens en compagnie du général Pflaum et des SS qui ont la charge de contrôler toute l'opération y compris les unités de la Wehrmacht. Mais Darnand ne trouve pas d'accord avec les SS et la Gestapo sur le traitement des prisonniers.

Dernier message d'Anjot à Navant.

26 mars

8H. Trois groupes allemands font une tentative au Lavouillon contre la section Liberté Chérie : ils sont contraints à décrocher;

8H30. Première attaque de la Milice à l'Enclave contre la section Coulon ;

9H. le temps est clair : l'aviation mitraille en rase-mottes et incendie plusieurs chalets

10H. La Milice attaque au col du Freux contre la section Verdun, sans succès ;

11H. Violente attaque de la Milice à l'Enclave, sans succès; les tirs d'artillerie se renforcent depuis la vallée du Borne ;

12H. Nouvelle attaque aérienne ;

13H. Après une préparation d'artillerie, deux bataillons allemands montent vers le Plateau depuis Petit Bornand et Entremont. Vers 15 h, leurs unités d'assaut (en tenue alpine blanche) atteignent la position de Montiévet et sont stoppées par les deux sections qui tiennent le secteur. Les maquisards ont l'avantage du terrain très escarpé. Les Allemands sont bloqués par les tirs des fusils-mitrailleurs et les grenades défensives lancées depuis la hauteur qui les surplombe. La nature et l'ampleur de leurs pertes n'ont jamais pu être établies. Le combat dure jusqu'à la nuit. Quelques soldats allemands réussissent à contourner la position en escaladant les rochers qui la dominent. Ils font deux tués et plusieurs blessés puis se replient. Ce que les maquisards ne peuvent pas savoir c'est que les Allemands sont revenus à leur base de départ dans la vallée du Borne.

L'EVACUATION DU PLATEAU ET L'EXFILTRATION

22H. Le capitaine Anjot sait que le bataillon n'a pas les moyens de tenir face à la prochaine attaque qui ne peut qu'être générale. Les rapports qu'il a reçus lui font penser que les Allemands sont en train de contourner Montievret en direction des Auges d'où ils pourront, au matin, fondre sur le centre du Plateau. Après avoir consulté ses officiers présents au poste de commandement, le capitaine, considérant que "l'honneur est sauf", donne l'ordre à toutes les sections de décrocher et de sortir de l'encerclement pour rejoindre leurs maquis d'origine. Les GMR qui avaient été faits prisonniers par les maquisards sont laissés en vie et seront récupérés par les Allemands.

Les principaux axes de repli sont vers l'ouest (en direction de la vallée du Fier) et vers le nord-ouest (secteurs boisés de Thorens et Evires tenus par la Milice). Partout, en dehors des pentes ensoleillées, la couche de neige atteint encore un mètre d'épaisseur. C'est une neige de printemps qui casse sous les pas. La marche est épuisante. Il faut déjouer les pièges de l'ennemi qui ceinture le massif. Les maquisards ont emporté avec eux le maximum d'armes individuelles que souvent, à bout de forces, ils sont obligés de cacher en route dans l'espoir de revenir les chercher (ce que certains réussiront à faire). Ils n'ont pratiquement plus rien à manger depuis au moins la veille.

La colonne principale, avec le capitaine Anjot, suit l'axe du Plateau par la gorge d'Ablon pour atteindre le Col du Perthuis au dessus de Dingy. Là, le capitaine donne l'ordre de dispersion pour traverser la vallée du Fier visiblement contrôlée par les Allemands. Par petits groupes, les maquisards vont tenter de s'exfiltrer par des cheminements divers qui prendront pour la plupart d'entre eux plusieurs jours et nuits dans des conditions éprouvantes. Mais, au lever du jour, le plateau était totalement évacué.

27 mars

Au début de l'après-midi, les troupes allemandes prennent pied sur le Plateau. Elles n'y trouvent que quelques blessés qu'elles achèvent et une vingtaine d'habitants qui ne font pas l'objet de représailles. Pendant les trois jours suivants, les Allemands ratissent les Glières (où la Milice n'est pas encore montée). Ils récupèrent les armes qu'ils trouvent. Ils quittent le Plateau le vendredi 31 mars, en obligeant les habitants restés sur place à descendre dans la vallée du Borne. Les chalets encore debout sont incendiés, le bétail est emmené ou tué sur place par la troupe, avide de toute nourriture.

Dans l'après-midi, le capitaine Anjot, renonçant à traverser la vallée du Fier par Dingy, se dirige vers Nâves, avec deux anciens chasseurs du 27^{ème} BCA et un petit groupe d'Espagnols qui l'a rejoint et l'escorte. Le capitaine, les deux chasseurs et trois Espagnols sont tués par les Allemands, au-dessus du village, au lieu dit le Clu.

Vers 22 h. à Morette, un groupe d'environ vingt-cinq maquisards ayant franchi le Fier et remontant la vallée sont pris dans une embuscade. Seuls sept d'entre eux réussissent à s'en sortir. Ce sera le lieu de la future nécropole.

LA CHASSE A L'HOMME ET LA REPRESSION

28 mars

À Montremont (Thônes), quatre maquisards, rescapés de l'embuscade de Morette, sont faits prisonniers par les Allemands qui fusillent sur place le paysan et un garde forestier qui venaient de les mettre à l'abri.

Sur le plateau, un maquisard blessé retrouvé par les Allemands est achevé près du chalet de " Marie des Bossons ".

29 mars

À Navoty, près du col de Bluffy (Alex) la Schutzpolizei tue sept prisonniers après avoir fait semblant de les relâcher.

Au lieu dit " Sur les Iles " (La Balme de Thuy) treize prisonniers sont exécutés.

À l'heure de son émission quotidienne (12h40), Philippe Henriot, l'éditorialiste vedette de Radio Vichy, présente un soi-disant reportage depuis Thorens (mais en réalité enregistré à Annecy) où il calomnie les maquisards en s'abstenant de parler de l'intervention allemande pour reporter le mérite de cette pseudo victoire sur la seule Milice.

Le lieutenant Bastian est capturé par les Allemands près de Thônes. Identifié par la Gestapo comme l'organisateur du ravitaillement du Plateau, il est transféré à Annecy à l'école Saint-François transformée en prison. Il sera interrogé par la Gestapo et la Milice pendant près de trois semaines. Il finira par reconnaître son propre rôle, mais, malgré les pires sévices, il ne donnera aucun des noms de ceux qui ont aidé le Plateau.

Vers 22H. le lieutenant Jacques de Griffolet d'Aurimont qui a rejoint la section FTP de « Franquis », tombe sous le feu de la Milice à la Luaz près de Thorens avec deux autres maquisards.

30 mars

Embuscade allemande au Fételay (Thônes) un maquisard tué.

Embuscade au Col du Lachat (Thônes) : quatre maquisards tués par les Allemands dont trois seront retrouvés brûlés dans le chalet que la troupe a incendié.

31 mars

À Thorens la Milice exécute trois de ses prisonniers ; deux maquisards tombent dans des embuscades de la Milice, l'un à la Luaz et l'autre au pied du Pas du Roc.

La 157^{ème} division reçoit l'ordre de se préparer à intervenir dans le département voisin de l'Ain (opération "Frühling", c'est-à-dire "Printemps"). Elle se regroupe dans l'avant-pays haut-savoyard (région d'Annecy-Cruseilles-Frangy) jusqu'au 4 avril et passe à l'action de l'autre côté du Rhône dans la nuit du 6 au 7 avril. L'opération durera jusqu'au 17 avril faisant 148 tués du côté de la Résistance et 923 prisonniers. Le 18 avril la division reçoit une nouvelle mission : l'opération « Bergen » (« Montagnes ») au Vercors. Elle laisse cependant un détachement en garnison à Annecy qui capitulera devant les maquisards le 19 août.

À Paris, Darnand et Knipping rencontrent Oberg, chef des polices allemandes pour la France.

AVRIL

1^{er} avril

Vague d'arrestations dans la vallée du Borne (Petit-Bornand et Entremont) par les Allemands qui ont obtenu des renseignements sur certains habitants ayant aidé les maquisards sur le Plateau et au cours du décrochage. L'Abbé Truffly curé du Petit-Bornand est également arrêté. Ces hommes seront déportés et seuls quelques uns – dont l'Abbé Truffly – reviendront vivants. Trois sont fusillés sur le chemin montant au Plateau (un quatrième le sera le 13 avril) ainsi que trois maquisards.

Ce même jour, la Gestapo appuyée par un fort détachement de la Wehrmacht mène une grande opération à la recherche de rescapés des Glières signalés aux usines du Giffre (canton de Saint-Jeoire en Faucigny, au nord de Marignier). La troupe ratisse le village de Cormand et toute la vallée ; la Gestapo contrôle tout le personnel de l'usine guidée par un « mouchard », notamment à la recherche d'Henri Plantaz-Lavaz, le chef local de la Résistance. Celui-ci est tué en essayant de s'enfuir. Trois hommes sont fusillés sur place. Trois rescapés des Glières sont emmenés à Annecy (et fusillés le 13 avril) et trente personnes seront déportées en Allemagne.

Premières inhumations au cimetière de Morette.

2 avril

À Doussard (à l'extrémité sud du lac d'Annecy), trois maquisards de la section Leclerc sont tués par la Milice ainsi que le père de famille qui venait de leur donner asile, tandis que la mère était grièvement blessée. Ils étaient arrivés jusque là après un périple incroyable d'une semaine à travers les montagnes en soutenant un blessé, sous la conduite de leur chef de section, l'adjudant-chef Robert Jouglas. Seul ce dernier échappe à ce massacre mais il est pris par la Milice en arrivant chez lui à Marseille et fusillé le 24 avril.

Premier convoi de prisonniers haut-savoyards à destination de Compiègne.

Nuit du 2 au 3 avril

Six avions parachutent 90 containers d'armes au-dessus de Bogève, réceptionnés par les FTP.

5 avril

La Gestapo quitte Thônes.

À Vailly (près de Thonon), où la section Verdun a réussi à ramener ses maquisards et son armement, la Milice boucle le village, arrête plusieurs hommes et récupère les armes.

7,8,11 avril

À la radio de la France Libre, Maurice Schumann glorifie le combat des Glières.

9 avril

A Annecy dans le bâtiment de l'Intendance où sévit la Section Anti-Communiste (la SAC appelée « les Canadiennes ») un maquisard des Glières meurt sous la torture.

13 avril

Au petit matin, la Schutzpolizei monte d'Annecy avec des prisonniers et fusille treize maquisards des Glières et un de leurs ravitailleurs dans un bois sur les bords du Fier en aval de Morette à peu de distance de la cascade de "la Belle Inconnue". Les morts sont sommairement enterrés : on ne les retrouvera que plusieurs mois plus tard.

19 avril

Sur la route descendant de Bellevaux , au lieu dit le Layat, le corps franc AS « de Griffolet » tend une embuscade et tue cinq Miliciens revenant d'une opération sur le haut de la vallée.

Vers le 20 avril, le sous-lieutenant Jourdan (« Joubert »), seul officier rescapé, remonte sur le Plateau, pour récupérer des armes, avec des maquisards en cours de regroupement

20 avril

L'épouse d'Humbert Clair (« Navant ») est arrêtée par la Gestapo et sera déportée en Allemagne dans plusieurs camps, notamment Ravensbrück, mais survivra. Humbert Clair sera obligé lui-même de quitter le département le 15 mai et continuera le combat en Isère. dans la vallée de Thônes.

25 avril

Premiers départs de prisonniers des Glières pour l'Allemagne.

27 avril

Le lieutenant Jacques Lalande (qui vient de participer à la première réunion des responsables de l'AS à la suite des événements) est arrêté par les Miliciens à Annecy et emmené à leur poste de commandement des Marquisats. Il meurt en quelques heures sous les coups qu'il reçoit.

28 avril

Les Allemands, à qui la Milice a livré le cadavre de Lalande (que la Gestapo réclamait vivant) sortent Bastian de sa cellule. A la nuit tombée, il lui font transporter son camarade et l'exécutent dans un petit bois près d'Alex. Les deux corps enterrés sur place sont retrouvés le 3 mai.

30 avril

Des Résistants de Thônes vont chercher sur le Plateau les corps de Tom Morel et Georges Decour.

MAI

2 mai

Inhumation de Tom Morel et Georges Decour dans le cimetière de Morette où sont peu à peu rassemblés les morts des Glières.

4 mai 4 mai

Le capitaine Rosenthal (« Cantinier ») repart pour Londres où il a été rappelé afin de rendre compte de sa mission au SOE britannique et informer le général de Gaulle. Il quitte à nouveau l'Angleterre le 7 juin (lendemain du début du débarquement de Normandie) et revient en Haute-Savoie.

À Annecy la cour martiale condamne à mort 10 maquisards des Glières. Cinq sont fusillés le jour même.

LA RENAISSANCE

5 mai

La « Direction départementale des opérations du Maintien de l'ordre en Haute-Savoie » mise en place par Vichy au mois de janvier est dissoute. Le colonel Lelong quitte le département. Mais les mesures de contrôle mises en place dans le cadre de l'état de siège continuent à s'appliquer. Ce sont le préfet (le général Marion) et le chef de la gendarmerie qui sont désormais chargés de la police dans le département. La Milice conserve son autonomie d'action et va mener des opérations « coups de poing ». Les arrestations, les exécutions et les déportations continuent jusqu'à la Libération.

Cependant depuis la fin avril, l'Armée Secrète et les FTP se reconstituent dans leurs fiefs respectifs malgré les lourdes pertes subies partout depuis le mois de janvier : l'AS a été décapitée et les FTP ont perdu bon nombre de cadres d'origine.

Les rescapés du Plateau se regroupent peu à peu avec de nouveaux éléments de l'AS, principalement dans les vallées de Thônes avec Jourdan (« Joubert »), autour de Thorens avec Louis Morel (« Forestier »), Faverges avec Carqueix (« Milo »). Un état-major départemental encore embryonnaire renoue les contacts avec les divers secteurs.

L'ouest du département est resté relativement protégé de même que la haute vallée de l'Arve (Saint-Gervais, Megève). Le secteur de Rumilly et celui de Saint Julien avec Ruche refont surface. Le maquis de la Mandallaz commandé par Lucien Mégevand (« Pan-Pan » également chef du Service Atterrissages et Parachutages) se renforce à proximité d'Annecy. Les FTP de leur côté retrouvent leur terrain d'implantation : le nord du département, notamment le Chablais et une partie de la Vallée de l'Arve, du Faucigny et du Plateau des Bornes.

Le chef départemental de la Milice, Yvan Barbaroux, écrit à son chef régional : « Pour ce qui est du maquis en Haute-Savoie, je tiens à signaler que la situation est actuellement pire qu'avant les opérations. Les forces du Maintien de l'ordre ayant disparu du département, le maquis s'est réorganisé et devient plus menaçant que jamais. »

5 mai

L'Armée Secrète reçoit un parachutage sur le terrain de Vaulx (entre Rumilly et Frangy) par trois avions : 45 containers d'armes.

9 mai

La Schutzpolizei fusille deux survivants du corps franc « Simon » près de « la Belle Inconnue ».

10 mai

Joseph Lambroschini (« Nizier »), envoyé par l'état-major régional de Lyon, arrive à Annecy pour prendre la suite d'Humbert Clair à la tête de l'Armée Secrète avec la mission de

remettre sur pied la Résistance haut-savoyarde. Ce n'est pas une mission facile. Il devient ensuite le chef départemental des Forces Françaises de l'Intérieur avec deux adjoints : le capitaine Godard (« Jean ») comme chef de l'AS et André Augagneur (« Grand ») comme chef des FTP.

Il crée le « corps franc départemental » : une quinzaine de combattants bien entraînés, commandés par Emile Loison (alias « Hénaff », alias « Lieutenant Raymond ») venant principalement du groupe des « Evadés » avec trois rescapés des Glières. Ce corps franc va multiplier les coups de mains et les sabotages les plus spectaculaires de la période qui prépare la libération.

20 mai

Rafle allemande dans tout le Chablais avec l'aide de la Milice (notamment à Bernex): plus de soixante arrestations, onze fusillés, nombreux déportés dont 19 mourront en Allemagne.

JUIN

6 juin

Débarquement de Normandie.

De nombreux jeunes commencent à rejoindre les maquis. Mais les responsables départementaux de la Résistance, aussi bien AS que FTP, passent des consignes pour qu'un mouvement d'insurrection ne se produise pas prématurément (à la différence de ce qui se passe dans de nombreuses régions de France). La Haute-Savoie attendra son heure, mais AS et FTP multiplient les sabotages et les embuscades. La Résistance prend peu à peu le contrôle des voies de communication. Tout au long de ces deux mois qui conduisent à la libération, les affrontements avec les Allemands et la Milice se font de plus en plus fréquents et de plus en plus violents dans tout le département (par exemple à Etercy le 26 juin). Au champ de tir de Sacconges, commune de Vieugy, aux portes d'Annecy, les Allemands fusillent des prisonniers (15 fusillés le 15 juin, 10 le 18 juin, 8 le 16 juillet, 7 le 10 août). Parmi eux on compte encore des maquisards des Glières

Pour cette période où s'exacerbe la lutte contre l'occupant et ses auxiliaires français, on pourra utilement se référer au Cdrom sur la Résistance en Haute-Savoie et au livre de Michel Germain « Le prix de la Liberté ». Nous nous contenterons de mettre en exergue deux faits qui ont un rapport direct avec Glières et ont une portée particulièrement symbolique.

JUILLET-AOÛT LA LIBERATION

Défilé du 14 juillet à Thorens

À l'occasion de la Fête Nationale, Louis Morel qui commandait la compagnie « Forestier » au Plateau des Glières fait défiler sa compagnie reconstituée, dans le village de Thorens.

Cette action est doublement symbolique. D'une part, le choix de Thorens pour ce coup d'éclat est une revanche prise sur la Milice qui y avait installé sa base d'intervention contre Glières et c'est une façon de laver les insultes de la radio de Vichy soi-disant lancées de Thorens par Philippe Henriot. D'autre part, Louis Morel montre avec éclat que, en évacuant le Plateau le 26 mars, l'Armée Secrète n'abandonnait pas le combat et allait au contraire le reprendre avec plus de force.

Parachutage du 1^{er} août sur le Plateau des Glières

L'opération « Glières » se renouvelle. Mais les conditions ne sont plus du tout les mêmes qu'en février-mars : il fait beau temps, il n'y a plus de neige et la Résistance contrôle pratiquement les axes routiers.

Tout le département s'est mobilisé pour recevoir sur le Plateau le plus grand parachutage que la Haute-Savoie ait jamais reçu. Plus de trois mille hommes convergent vers les Glières. Un millier assure le bouclage de tous les accès des vallées ceinturant le massif. Environ deux mille montent prendre livraison de plus de cent cinquante tonnes d'armes qui sont partagées entre Armée Secrète et Francs Tireurs et Partisans et redescendues aussitôt du Plateau.

Ainsi est scellée, malgré toutes les difficultés, l'unité d'action qu'avait initiée Tom Morel et qui va se concrétiser dans les combats pour libérer définitivement le département. Le Plateau des Glières redevient, plus que jamais, le haut lieu emblématique de l'union de la Résistance dans le combat pour la liberté.

En quelques jours, ces armes sont réparties dans l'ensemble du département. L'armée allemande et la Milice sont réduites à la quasi-impuissance malgré quelques réactions qui vont encore coûter des vies, notamment à Thônes et aux Villards sur Thônes que l'aviation allemande bombarde les 3 et 4 août faisant 14 morts et 26 blessés dans la population. À partir du 12 août, les Forces Françaises de l'Intérieur de Haute-Savoie se mettent en place. Elles déclenchent les opérations de libération le 15, dès que le débarquement de Provence a lieu. Entre le 16 et le 19 août, toutes les garnisons allemandes du département ainsi que la Milice sont contraintes de capituler devant les seules forces de la Résistance haut-savoyarde alors que la 157^{ème} division allemande est encore à Aix les Bains et Grenoble. Les morts des Glières avaient leur victoire.

Aussitôt Annecy libéré, les FFI de Haute-Savoie poursuivent l'ennemi au-delà du département : au nord en direction du Jura, au sud vers Aix-les-Bains puis dans la vallée de la Tarentaise et de la Maurienne jusqu'à la frontière italienne.

AUTOMNE 1944

LE BATAILLON DES GLIERES

Le bataillon FFI placé sous les ordres du commandant Godard, regroupant dans une même unité des combattants issus de l'Armée Secrète et des Francs Tireurs et Partisans devient le 27^{ème} BCA reconstitué. Il en reprend officiellement le nom le 1^{er} décembre. Sa première compagnie, la compagnie « Glières », est commandée par Louis Jourdan (« Joubert ») seul officier du 27^{ème} BCA rescapé du Plateau. Le bataillon va poursuivre le combat contre l'armée allemande (la même 157^{ème} division) sur la frontière des Alpes jusqu'à la victoire finale. Par la suite, le bataillon prendra le nom de " Bataillon des Glières " et le nom des " Glières " est inscrit dans la soie du drapeau national des Chasseurs.

LA RECONNAISSANCE NATIONALE

5 novembre

Le Général de Gaulle, Chef du Gouvernement provisoire de la République, vient au cimetière de Morette rendre hommage aux combattants des Glières et à la population qui les a soutenus. Le Plateau a désormais, dans l'histoire de la France, la place qui lui revient.

UNE VALEUR EMBLEMATIQUE.

Dès l'époque où se noue le drame, Glières prend une dimension qui va bien au-delà d'une opération locale.

.C'est Maurice Schumann qui déclare à la radio de Londres : « Trois pays résistent en Europe : la Grèce, la Yougoslavie et la Haute-Savoie ».

Le même verra dans Glières le Bir-Hakeim de la France Résistante ; le parallèle n'est d'ailleurs pas outrancier : comme Bir-Hakeim avait été le premier affrontement d'envergure des Forces Françaises Libres contre la Wehrmacht, de même Glières marque le premier engagement significatif des forces de la Résistance, à visage découvert, contre celles de l'Occupant et de la collaboration. Plus encore, comme Koenig sait donner au moment opportun l'ordre de rompre l'encerclement de telle sorte que le plus grand nombre des combattants échappera à la destruction, de même Anjot, donnant, le 27 mars au soir, l'ordre de dispersion qui fera que l'attaque allemande tombera dans le vide. Dans l'un et l'autre cas, ce sera au prix de pertes similaires en part relative.

Comme l'a bien montré l'historien de la France Libre Jean-Louis Crémieux-Brilhac, lui-même Français Libre, il s'agissait, pour le général de Gaulle, de démontrer aux yeux des Alliés, notamment les Britanniques, mais aussi à destination de la France occupée, la solide réalité de la Résistance intérieure. Glières prenait ainsi une dimension toute particulière dans la guerre psychologique

En témoigne, la déclaration faite par le même général de Gaulle au seul officier rescapé, le capitaine Jourdan, lors de sa première venue en Haute-Savoie après la Libération, le 4 novembre 1944: « C'est grâce à Glières que j'ai pu obtenir des parachutages importants pour la Résistance. »

Mais, au-delà des faits historiques, avec le recul, Glières a la grandeur et la pureté d'un drame classique.

Unité de temps : c'est l'hiver 43-44, de janvier à la fin mars, quand la neige recouvre la montagne, comme un manteau protecteur mais aussi comme une camisole.

Unité de lieu : un plateau sublime, tel une forteresse naturelle, entre ciel et terre.

Unité d'action : après les préliminaires de janvier et de février sur divers accès du plateau, l'assaut brutal de la fin mars, les combats à un contre dix, l'esquive, les pertes, en quelques jours ; mais aussi, dès le mois de juillet, le bataillon reconstitué sur les mêmes lieux et qui, avec les seules forces de la Résistance, libérera le département de l'occupant.

Il n'y manque pas les héros.

D'abord la figure emblématique du lieutenant Tom Morel ; c'est lui qui donne son âme au bataillon des Glières, qui lui communique sa foi, son enthousiasme et sa détermination, avec sa devise qui sonne comme un défi : « Vivre libre ou mourir » ; il est le chef par excellence, attentif à tous, présent partout, payant d'exemple, jusqu'à sa fin tragique à Entremont le 9 mars.

Se dresse alors l'autre héros, le capitaine Anjot, qui lui succède pour quelques jours et pour le combat final, dans une démarche quasi sacrificielle. Il lui reviendra de prendre la bonne décision au bon moment : le soir de l'attaque allemande le 26 mars, jugeant que l'honneur est sauf, il donne l'ordre de dispersion dans la nuit de telle sorte que l'attaque tombera finalement dans le vide.

Si, sur les 465 maquisards de la mi-mars, 129 d'entre eux, dont le capitaine Anjot et tous les officiers à l'exception du lieutenant Jourdan laissent la vie dans cette esquive ou au cours des jours qui suivent, tués, fusillés ou déportés, ce ne sera pas l'anéantissement dont certains parlent parfois : dans les semaines qui suivent, les maquis se reconstituent et le 1^{er} août, 3000 hommes seront à nouveau rassemblés pour recevoir, sur le plateau des Glières, en plein jour, les armes de la liberté. Ainsi, la Haute-Savoie allait-elle être libérée par les seules forces de la Résistance dès le 19 août 1944

Le 3 septembre 1973, inaugurant au Plateau des Glières le Monument National de la Résistance conçu par le sculpteur Émile Gilioli, André Malraux déclamait : « Passant, va dire à la France que ceux qui sont tombés ici sont morts selon son cœur. » Oui, à Glières palpite le cœur de la France et souffle le vent de la Liberté. Cette Liberté qui vaut bien que l'on donne sa vie pour elle, mais, au-delà du sacrifice, Liberté reconquise, Liberté retrouvée.

L'EXEMPLARITE.

Mais en quoi les combats des Glières, « première bataille de la Résistance », peuvent-ils être, aujourd'hui encore, une source d'inspiration ? La question se pose, à proportion à la fois de l'ampleur objectivement limitée de ces combats - ce n'est pas faire injure aux combattants d'alors de dire cela - et des bouleversements de tous ordres survenus depuis en tous domaines.

De fait, dans notre monde incertain, à l'heure où les repères deviennent évanescents dans une sorte de « libre-service » des valeurs, jamais peut-être l'actualité de Glières n'a été aussi assurée qu'aujourd'hui ; bien plus encore, il n'est même pas abusif de penser que Glières est désormais entré au rang de ces hautes références nationales dont se nourrit notre conscience collective. Pour l'Histoire de France, Roncevaux n'était qu'un combat d'arrière-garde, mais la Chanson de Roland est un mythe fondateur, comme Bouvines, ou comme Valmy.

Il en est ainsi de Glières : dès l'origine, son nom est déclamé sur le ton de l'épopée à la radio de Londres ; au lendemain de la guerre, il s'inscrit en lettres d'or sur le drapeau des Chasseurs. Aujourd'hui, sa mémoire entretenue et magnifiée est de nature à nourrir aussi bien le sens civique -pour ne pas dire le patriotisme - de tous les Français, et notamment des plus jeunes, que l'inspiration d'une armée professionnelle qui en a un impérieux besoin.

Ainsi l'écho de Glières, loin de s'affaiblir au fil des ans, ne cesse de se répercuter : que ce soit autour de la nécropole de Morette, dans le site grandiose d'une gorge où les eaux tumultueuses du torrent s'alimentent des cascades issues du plateau, ou bien par les chemins escarpés, sentiers de mémoire, qui sont ceux de la montée à Glières, ou encore là-haut, avec, au centre du plateau, le grand oiseau blanc du monument conçu par le sculpteur Gilioli et tout à l'entour, les postes des sections et compagnies disséminés sur ces vastes espaces, chaque année davantage se pressent les visiteurs, et notamment les enfants des écoles en classes constituées, pour une leçon d'histoire à la source.

Mais, au-delà de l'émotion, demeure l'exemplarité.

Cela vaut d'abord pour tous les citoyens ; de Glières se dégage en effet une « certaine idée de la France » qui s'y exprime sur deux registres.

Le premier brûle d'une passion, celle de la liberté au nom de laquelle cinq cents jeunes hommes refusent la servitude, n'acceptant pas que l'on puisse leur dicter leur destin, et se dressent en armes, au risque de leur vie.

Le second traduit la conception française de la communauté nationale, issue de la fusion de peuples très divers, au-delà des considérations de race ou de religion, dans l'égalité et la fraternité. Le bataillon des Glières est ainsi le creuset emblématique de la jeunesse de France d'alors, réfractaires, combattants de l'Armée Secrète, Francs Tireurs Partisans, chasseurs alpins du 27^e BCA et même Républicains espagnols, « français par le sang versé », tous fraternellement unis autour de la fière devise que leur a donnée leur chef.

Par l'un ou l'autre de ces volets, la leçon vaut à coup sûr aujourd'hui où, dans un monde en pleine mutation, la France doute parfois d'elle-même.

Mais l'exemple de Glières est aussi une source d'inspiration pour l'armée désormais professionnelle.

En tout premier lieu, le bataillon des Glières, cette armée de l'ombre, n'a existé que pour autant que les maquis dont il était issu trouvaient, auprès des populations, soutien, assistance et réconfort ; c'est rappeler que l'armée ne saurait se concevoir sans une symbiose étroite avec la communauté nationale dont elle n'est que la délégataire et qui, seule, peut donner légitimité à son action.

En second lieu, sous l'autorité d'un chef charismatique, grâce à un style de commandement combinant la fermeté lorsqu'il le faut et une extrême attention portée à chacun des subordonnés, associant une foi ardente dans la mission au service de la France et l'exemple d'un dévouement sans limites au bien commun, se réalise l'exceptionnelle alchimie qui donne corps, âme et cohésion à l'ensemble disparate que constitue initialement le bataillon des Glières ; ce style est celui de Tom Morel. Il demeure un exemple pour les chefs d'aujourd'hui.

Sous cette forte impulsion, se développe une fraternité d'armes sans égale, dans le même temps où le comportement est celui de vrais soldats, fait de courage et d'abnégation mais aussi de respect de l'adversaire, quand bien même celui-ci se comporte en barbare. En cela aussi, le bataillon des Glières reste un exemple pour l'armée professionnelle.

Tel est l'héritage que l'Association des Glières a vocation à entretenir et à faire fructifier. Autour de la centaine de Rescapés qui lui donnent sa légitimité et en partenariat étroit avec le service mémoire de la Direction des Affaires Culturelles du Conseil Général de la Haute-Savoie, elle œuvre pour que les valeurs de la Résistance, qui sont celles de la France, restent des valeurs vivantes.

C'est pourquoi, son action se développe de façon préférentielle au profit des établissements scolaires, où se nourrit l'avenir de la nation.

Général d'armée (2^{me} Son) Jean-René BACHELET

Président de l'Association des Glières, pour la mémoire de la Résistance